

FOCUS

LES GRANDES ORGUES DE LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE SENLIS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

SOMMAIRE

- 3** **Liste des organistes des grandes orgues**
- 3** **Bibliographie**

- 4** **L'orgue : toute une histoire**
 - Aux origines: l'hydraule
 - Quand l'orgue entre dans l'église
 - Le temps des grandes orgues
 - La période révolutionnaire
 - La fin des "souffleurs"

- 6** **Le fonctionnement d'un orgue**
 - Les poumons : la soufflerie
 - Le cœur : les sommiers
 - Le cerveau : la console de l'organiste
 - L'action de l'orgue en résumé

- 8** **Les grandes orgues de la cathédrale Notre-Dame de Senlis**
 - Les différents jeux d'orgues
 - Décor et mobilier

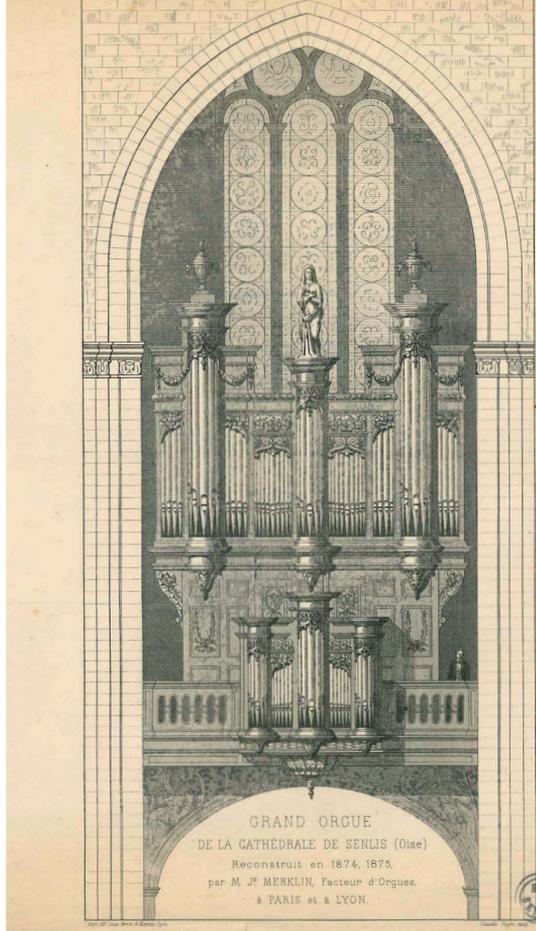
- 11** **Chronologie**
 - Ancien Régime : l'orgue de la cathédrale Notre-Dame et l'orgue de l'abbaye Saint-Vincent
 - La disparition de l'orgue pendant la Révolution et son remplacement
 - Les différentes restaurations de l'orgue aux 19^e et 20^e siècles

- 15** **2019-2022 : La restauration des grandes orgues**
 - Les premiers pas vers une restauration
 - Financement
 - Les travaux réalisés sur l'instrument
 - L'environnement de l'orgue

- 20** **Lexique**
- 22** **Composition des jeux des grandes orgues**

LISTE DES ORGANISTES DE LA CATHÉDRALE

François **NOUDART** (1609 - ?)
Jean **POLY** (1637 - 1642)
Claude **GESNOT** (1637 - 1642)
Antoine **TALLEPIED** (1641 - 1665)
André de **CRESPIY** (? - 1663)
Pierre **DUFOUR** (1665 - 1676)
Nicolas **PREVOST** (1672 - ?)
Charles **MENICIER** (1678 - 1683)
Charles **MARTEL** (1683 - ?)
Léonarde **DUFOUR** (1692 - 1695)
Jean-Baptiste **LE DUC** (1695 - 1730)
Charles François Denis **BOUTROY** (? - 1757)
BOUTROY fils (1757 - 1781)
Jan-Ulrich **SCHMITT** (1781 - 1784)
Jean-Louis **CHRISTOPHE** (1784 - 1846)
Pierre Marie Nicolas **LECHOPIE** (1805 - 1850)
René **VINCENT** (1850 - ?)
Cécile **VINCENT** (1875 - ?)
Jacques **TINEL** (1942 - 1957)
Jacques de **KERSAINT** (1958 - 1963)
Claude **MOREAU** (1963 - 2007)
Guy **ROCHET** (1981 - 2017)
Marc **SACRISPEYRE** (Depuis 2016)



Gravure issue de l'ouvrage « *Le Nouvel orgue de tribune de la cathédrale de Senlis* » par Joseph Merklin, impr. de A.-L. Perrin, 1876, 24 pages © BM de Senlis

BIBLIOGRAPHIE

ASSECARM, « Orgues de Picardie – Oise », 1989

DAROLLES Jean-François, « *Cathédrale Notre-Dame de Senlis* »

GALTIER Roland, « *Etude préalable pour l'orgue de tribune de la cathédrale Notre-Dame de Senlis* », 2017

MANDREVILLE (de) M., « *Comptes rendus et mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis* », 1876, Tome 2, pp 191-202

MEA Pierre, « *Petit dictionnaire de facture d'orgue à l'usage des élèves* », in *Orgue en France* – <http://orgue-en-france.org>

MERKLIN Joseph, « *Le nouvel orgue de tribune de la cathédrale de Senlis* », BnF, Lyon, 1876

PLATERIER Sandrine et VERMAND Dominique, « *La Cathédrale Notre-Dame de Senlis - Oise : Itinéraire du Patrimoine #142* » Direction Régionale des affaires culturelles de Picardie, Edité par l'Association pour la Généralisation de l'Inventaire Régional en Picardie, 1997

VINCENT R., « *Reconstruction du grand orgue de l'Église Notre-Dame de Senlis : réponse à diverses questions* », 1874

L'ORGUE : TOUTE UNE HISTOIRE

AUX ORIGINES: L'HYDRAULE

L'ingénieur égyptien Ctésibios est le premier à concevoir ce qui se rapproche le plus d'un orgue au 3^e siècle avant Jésus-Christ. Cet instrument est appelé l'hydraule. Il fonctionne grâce à un système d'eau mise sous pression, d'où son nom. C'est la première fois que les sources historiques mentionnent un ensemble de tuyaux mis côte à côte pour jouer en même temps avec de l'air insufflé mécaniquement. L'organiste joue grâce à un système de tirettes. L'instrument est encore de dimension modeste.

Les premiers orgues antiques accompagnent les courses de chars, les jeux du cirque et le théâtre. L'instrument est assez répandu dans le monde romain mais il semble connaître un déclin durant le haut Moyen Âge. En effet l'Église s'en est longtemps écartée à cause de cette utilisation « païenne ». On retrouve assez peu de mentions dans les sources jusqu'au 9^e siècle.

QUAND L'ORGUE ENTRE DANS L'ÉGLISE

La présence de l'instrument est attestée à la cour carolingienne. Il connaît ensuite un véritable essor et des transformations considérables à partir du 12^e siècle. L'orgue commence à s'imposer dans la **liturgie** catholique pour accompagner et soutenir les chants des offices.

La soufflerie hydraulique est remplacée par des soufflets qui envoient de l'air dans les tuyaux. Cette version de l'instrument est portable et actionnable par une seule personne. Rapidement, les tuyaux se multiplient et sont de plus en plus grands. Ils nécessitent plus d'air et donc de plus gros **soufflets**. Les orgues ne peuvent plus être portés et restent désormais posés au sol de l'église. Un organiste et un ou deux "souffleurs" qui produisent l'air durant toute l'utilisation de l'instrument, sont nécessaires pour en jouer. Grâce à l'**abrégié**, l'antique système de tirettes réparties sur toute la largeur de l'instrument est abandonné au profit du clavier. Ce mécanisme permet à l'organiste de jouer avec toutes les commandes centralisées au même endroit. L'ensemble de l'orgue est désormais contenu dans un meuble destiné à le protéger : le buffet d'orgue. Dès le 13^e siècle, les églises les plus riches rivalisent entre elles pour avoir le plus bel instrument.

LE TEMPS DES GRANDES ORGUES

Les compositions dédiées à l'orgue ainsi que la fabrication d'instruments connaissent un développement important à partir du 16^e siècle. Un des facteurs de cet essor est le concile de Trente (1545-1563). L'Église y fait un certain nombre

Sculpture représentant deux personnages jouant de l'orgue sur un chapiteau de la Grande Sacristie, 14^e siècle, cathédrale ND de Senlis
© PAH Senlis à Ermenonville



Tuyaux dits « de montre » de l'orgue de la cathédrale ND de Senlis © Ville de Senlis

de préconisations sur la place de la musique dans la liturgie. A la fin du 16^e siècle, l'orgue s'est ainsi imposé comme le seul instrument à même d'accompagner les offices et les chants liturgiques.

L'orgue peut copier les sons de différents offices et les chants liturgiques.

L'orgue peut copier les sons de différents instruments. Il peut ainsi jouer un ensemble musical presque complet. Il devient alors de plus en plus imposant et complexe. Dès le 15^e siècle certains orgues sont déjà des instruments monumentaux avec trois claviers et un **pédalier** qui commandent un ensemble de plus de 2 000 tuyaux. L'instrument commence à être placé au revers du mur occidental sur une tribune spécifique et non plus à même le sol de l'église car il prend de plus en plus de place. Mais cela permet surtout de mieux diffuser le son dans l'ensemble de l'édifice. On parle désormais de grandes orgues de tribune, quand l'instrument est placé en hauteur. L'essor de ces grands instruments ne fait pas disparaître les orgues plus modestes. En effet, les orgues devenus plus grands n'accompagnent plus le chant. Ainsi se développent au 19^e siècle des orgues dits "de chœur" bien plus petits et plus pratiques. On retrouve un orgue de chœur dans la cathédrale Notre-Dame de Senlis visible dans le bas-côté au sud-est.

Au 17^e siècle, la disposition et la composition des différents éléments des grandes orgues se fixent pour former ce qu'on appelle l'orgue classique français. Les orgues de Thierry (17^e siècle) puis

ceux de Clicquot (18^e siècle) ont une influence considérable et servent de modèle encore aujourd'hui.

LA PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE

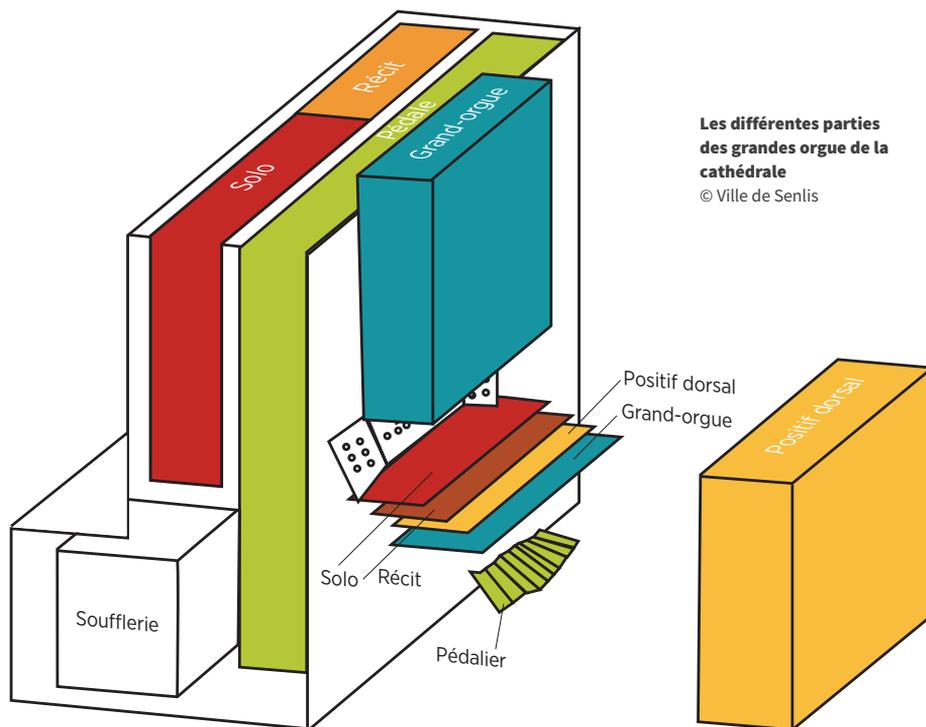
Dans les années 1790, une grande partie des biens du clergé est confisquée par l'Etat au titre des biens nationaux. Le mobilier n'est pas épargné. Les grandes orgues de la cathédrale de Senlis sont confisquées au même titre que de nombreux instruments dans le pays. Les grandes orgues de l'abbaye Saint-Vincent sont alors déplacées au sein de la cathédrale. Encore en place aujourd'hui, elles ont fait l'objet de nombreuses restaurations et modifications.

LA FIN DES "SOUFFLEURS"

Les 19^e siècle et le 20^e siècles apportent des perfectionnements considérables dans la mise en œuvre de l'instrument grâce à la vapeur et à l'électricité. Les premières machines pour insuffler de l'air dans l'orgue font leur apparition dans la deuxième moitié du 19^e siècle et se généralisent. Ces avancées techniques entraînent la disparition des "souffleurs" qui actionnaient manuellement les soufflets de l'orgue. La tour nord de la cathédrale de Senlis abrite toujours les anciens soufflets à activation manuelle mais c'est bien un ventilateur électrique qui assure l'alimentation en vent de l'instrument aujourd'hui.

Les facteurs d'orgues Cavaillé-Coll puis Merklin occupent une place importante au 19^e siècle. Leurs orgues servent de modèle dans toute la France.

LE FONCTIONNEMENT D'UN ORGUE



Les différentes parties
des grandes orgues de la
cathédrale
© Ville de Senlis

Dans un orgue on distingue la soufflerie, la partie harmonique et ses tuyaux, et enfin la partie mécanique, avec les claviers, la transmission.

LES POUMONS : LA SOUFFLERIE

Le ventilateur est le point de départ de l'alimentation en vent de l'instrument. Il est situé dans un caisson où il aspire l'air et le propulse dans des grands réservoirs : **les soufflets**. Le vent y est maintenu sous pression puis transporté vers les diverses parties de l'orgue via des conduits appelés **porte-vents**.

LE CŒUR : LES SOMMIERS

Les porte-vents conduisent l'air aux **sommiers**, cœur de l'instrument. Il s'en trouve un dans chaque partie de l'orgue. Ils fournissent l'air sous pression aux différents tuyaux sur l'action de

l'organiste. Quand ce dernier actionne une touche, le mouvement est transmis à un des éléments du sommier appelé **laye** puis à une **souppape** qui laisse entrer l'air.

La laye est une boîte contenant les mécanismes des souppapes : ressorts et **boursettes**.

Les souppapes sont des clapets de bois maintenus contre le plafond de la laye à l'aide du ressort. La transmission entre le clavier et la laye est permise par un **abrégé** qui réduit la longueur existant entre les deux.

Les souppapes laissent passer l'air lorsqu'elles sont tirées vers le bas par une tige métallique appelée **vergette**, elle-même reliée à l'abrégé. L'air s'infiltré ensuite dans **les gravures**, couloirs qui alimentent en vent tous les tuyaux d'une même note du clavier.

LE CERVEAU : LA CONSOLE DE L'ORGANISTE

De chaque côté du clavier se trouvent des boutons ou des manettes appelés tirants de registres. En tirant à lui un de ces boutons, l'organiste déplace une coulisse située au-dessus d'un des sommiers. C'est ce type de coulisses de bois percées de trous que l'on appelle registres. Ils permettent que des tuyaux d'un même timbre aient accès à l'air venant de la gravure du sommier. Les trous des registres correspondent à ceux de la table, pièce de bois qui recouvre les gravures. Il y a autant de trous que de tuyaux.

En fonction du registre tiré et de la touche du clavier enfoncée par l'organiste, ce sera une note ou une autre, d'une octave ou d'un timbre particulier qui sera jouée.

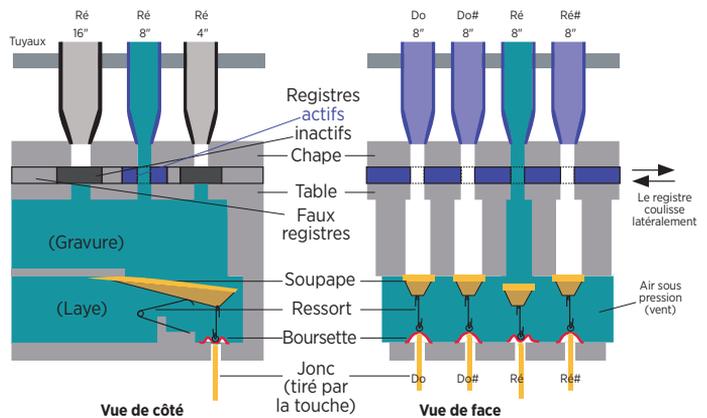
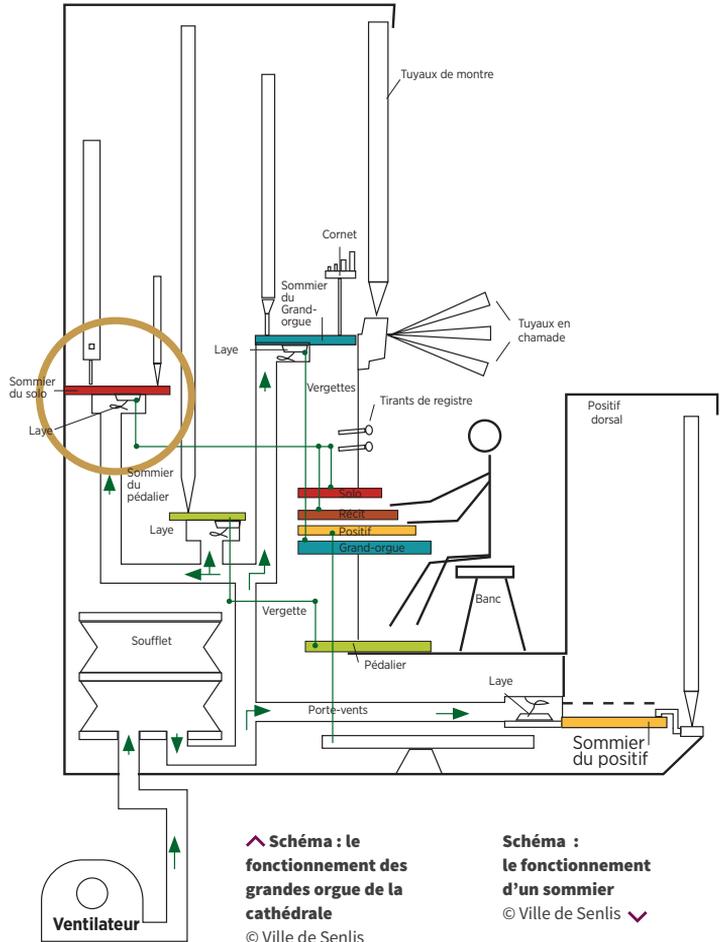
L'ACTION DE L'ORGUE EN RÉSUMÉ

Un tuyau posé sur sa chape recevra du vent et émettra un son si :

- Le ventilateur de l'orgue est en marche,
- La touche du clavier à la console est enfoncée donc que la soupape du tuyau concerné est en position ouverte,
- Les trous dans le plafond de la laye, du registre, et de la chape sont tous alignés.

On dit d'un orgue qu'il "parle" durant son utilisation. Chaque orgue est une pièce unique faite sur mesure avec son histoire et sa sonorité propre.

L'orgue permet à l'organiste d'assembler, de fusionner les différents registres sonores. L'orgue est un peu l'ancêtre du synthétiseur actuel.



LES GRANDES ORGUES DE LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE SENLIS

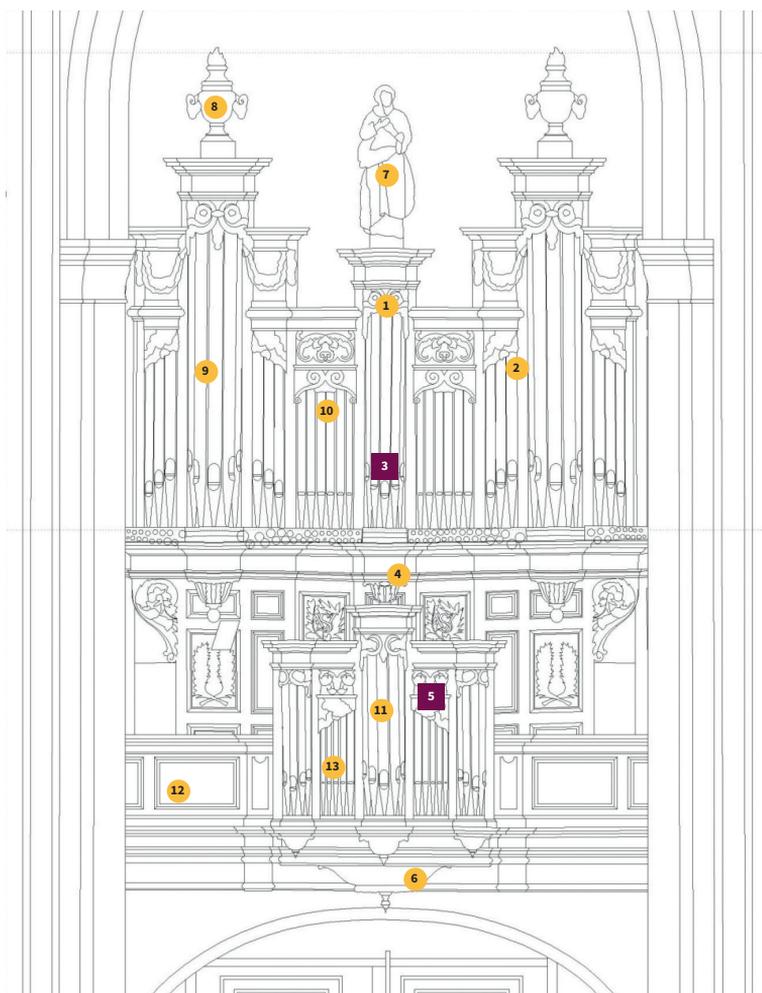


Schéma : le buffet d'orgue de la cathédrale ND de Senlis

© Ville de Senlis

- 1 Tourelle centrale de cinq tuyaux
- 2 Plate-face de trois tuyaux
- 3 Grand-corps de l'orgue
- 4 Soubassement du grand-corps
- 5 Positif dorsal
- 6 Soubassement du positif
- 7 Statue de Sainte Cécile
- 8 Vase orné de béliers
- 9 Tourelle latérale de cinq tuyaux
- 10 Plate face de six tuyaux
- 11 Tourelle du positif de cinq tuyaux
- 12 Garde-corps
- 13 Tourelle du positif de cinq tuyaux

Les grandes orgues de la cathédrale Notre-Dame de Senlis possèdent quatre claviers de 56 notes ainsi qu'un **pédalier** de 32 notes. Chaque clavier commande une partie de l'instrument lié à un plan sonore particulier : la Pédale, le Grand Orgue, le **Positif dorsal**, le Récit **expressif** et enfin le Solo.

L'instrument compte désormais **70 jeux** et plus de quatre mille **tuyaux**, ce qui est conséquent. Les grandes orgues regroupent des tuyaux et des registres d'époques variées. L'instrument est donc un véritable témoin historique.



LES DIFFÉRENTS JEUX D'ORGUES

Les jeux d'orgue, c'est-à-dire les groupes de tuyaux de même forme et de même timbre, sont nommés d'après les instruments de l'orchestre. On retrouve par exemple : la "Soubasse 32", le "Bourdon 8", la "Trompette 8", la "Bombarde 16" ou le "Clairon en chamade 4". Chaque jeu est nommé en fonction de son timbre suivi de la taille exprimée en pieds du tuyau le plus long qui compose le jeu. La taille est l'un des facteurs qui donne la sonorité particulière d'un tuyau, la forme et les matériaux utilisés également. En effet, plus un tuyau est long, plus le son qu'il produit est grave ou bas. Par exemple, si un tuyau d'une certaine longueur produit un ré, alors un tuyau d'une longueur double produira un ré de l'octave inférieure.

DÉCOR ET MOBILIER

Le buffet d'orgues est un élément mobilier qui sert à protéger l'instrument et à cacher sa partie mécanique. Il sert aussi de boîte de résonance. Ce meuble a une fonction décorative importante, il est fait pour être vu. D'un aspect monumental, il reflète le savoir-faire des menuisiers qui sont intervenus. L'alternance entre les parties de menuiseries ornementées et les tuyaux "de montre", en étain poli, crée un effet visuel fort.

Les buffets d'orgue ancien sont souvent des chefs-d'œuvre d'ébénisterie qui témoignent du style décoratif de leur époque. Pour les spécialistes, le style du buffet des grandes orgues de la cathédrale de Senlis et ses ornements font preuve d'une grande originalité. L'ensemble paraît plus proche du style "Louis XIV" que du style "Louis XIII". Cette analyse stylistique peut donner des éléments de datation car nous avons assez peu d'éléments sur les origines de l'instrument. En 1641, le marché avec le menuisier Claude Brisson, pour Saint-Vincent, n'évoque qu'un seul **buffet** de huit pieds, sans évoquer de Positif. Pourtant les éléments mobilier du positif et de l'orgue de la cathédrale présentent une unité de style flagrante. Le buffet actuel est clairement un ensemble mobilier cohérent, œuvre d'un même auteur qui ne nous est pas connu avec certitude. Si ce sont effectivement les buffets de Brisson, ils sont très en avance par leur style, leur décor et leurs structures à grands panneaux. Sans pouvoir le dater, il pourrait s'agir d'une œuvre de la fin du 17^e siècle.

La base du meuble constitue une sorte de console feuillue, terminée par une toupie. L'**entablement** du Positif est agrémenté d'une frise à décor feuillu sculpté, devant laquelle sont appliqués les culots des tourelles, terminés par des toupies, puis d'une corniche complexe. L'ensemble du Positif est surmonté par un entablement droit dont seule la tourelle centrale dépasse. Les panneaux à l'extérieur sont ornements de palmes de laurier.

Le décor de cet orgue est riche, sculpté en bas-relief, avec des guirlandes suspendues de fleurs et de fruits. L'entablement supérieur est à frise lisse et corniche à **redents**, comme au Positif, avec des panneaux pleins sculptés.

La tourelle centrale est couronnée d'une statue en pied de Sainte Cécile, posée sur un socle carré. Sainte Cécile est en effet la sainte patronne des musiciens. Elle tient d'ailleurs des instruments dans ses mains. Sur les tourelles latérales se trouvent des vases en bois dont les poignées sont des têtes de béliers, aussi posées sur des socles carrés. Il est assez probable que ces couronnements soient des apports réalisés au moment du transfert de l'orgue pendant la Révolution.

Statue de sainte Cécile surmontant le buffet au centre

© Ville de Senlis



Mécanisme des touches du clavier de l'orgue de la cathédrale ND de Senlis © Studio Cohen

CHRONOLOGIE

ANCIEN RÉGIME : L'ORGUE DE LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME ET L'ORGUE DE L'ABBAYE SAINT-VINCENT

12^e siècle : Sculpture représentant un orgue sur un chapiteau du 12^e siècle de la grande sacristie (cf photographie). La cathédrale Notre-Dame de Senlis pourrait ainsi être une des premières de France à disposer d'un orgue.

1238 : Première mention d'un orgue à la cathédrale Notre-Dame dans le cadre d'un inventaire. Il n'était probablement qu'un instrument de taille modeste et portatif.

1514 : L'orgue est rétabli dix ans après qu'un incendie se soit déclaré dans la cathédrale.

1634 : Les chanoines du **chapitre cathédral** sollicitent l'autorisation de couper des arbres dans un de leurs bois pour la construction d'un nouvel orgue. Le devis s'élève à 6 500 livres. Le **facteur Lesellier** de Rouen installe ce nouvel orgue dans l'année qui suit.

A titre de comparaison, le devis pour un orgue de Rouen établi par le même facteur en 1632 se monte à 5 000 livres pour un instrument de huit pieds, de deux claviers et pédalier, avec **positif dorsal**, doté de 25 **jeux**. Cela laisse supposer un instrument au

moins équivalent pour la cathédrale de Senlis.

1647 : A la demande des chanoines de l'abbaye de Saint-Vincent, le facteur **Carouge** construit un orgue. Les frères Brisson, menuisiers à Paris et Compiègne, conçoivent et taillent le **buffet** qui l'accueillera.

1671 : Henry et Marc Desrues sont choisis pour entretenir gratuitement l'orgue de Saint-Vincent en échange d'une diminution de leurs redevances.

1750 : Le célèbre facteur d'orgues François-Henri **Clicquot** remanie et remet en état l'instrument de Saint-Vincent.

1765 : L'entretien de l'orgue de la cathédrale est assuré par Louis Labour puis Louis Péronard de Reims.

1772 : Pierre **Dallery**, associé de Clicquot, est reçu par le chapitre cathédral comme facteur chargé de l'entretien de l'orgue « originel » de la cathédrale. Il répare toutes les parties endommagées de l'instrument et assure son bon fonctionnement jusqu'à la Révolution.

LA DISPARITION DE L'ORGUE PENDANT LA RÉVOLUTION ET SON REMPLACEMENT

Révolution Française (1789-1799) : Les grandes orgues de la cathédrale disparaissent suite à leur confiscation comme bien national dans les années 1790. Deux hypothèses pourraient expliquer cette disparition :

- L'hypothèse de la destruction pure et simple de l'instrument prévaut chez de nombreux auteurs notamment dans l'article de Pierre de Maindreville publié en **1876** qui fait longtemps référence. L'organiste de l'époque n'aurait pas accepté de jouer à l'occasion de fêtes patriotiques. C'est ce refus qui aurait amené les révolutionnaires à saccager l'orgue de la cathédrale en représailles.

- Selon une autre hypothèse, les grandes orgues originelles de la cathédrale auraient été vendues aux enchères le 11 février **1794** puis placées dans l'église de Chambly. Un compte-rendu rédigé en **1882** par un certain J. Gérin évoque l'orgue de l'église de

Chambly en ces termes :

“Là, s'offrent à notre admiration et aussi à nos regrets, disons-le sincèrement, l'ancien buffet d'orgue de la cathédrale de Senlis, conçu dans le style somptueux Louis XIV”. Il faut bien préciser que l'origine de l'orgue de Chambly n'est toujours pas clairement établie à ce jour. Le mystère de la destination des grandes orgues originelles de la cathédrale reste donc entier.

1801 : La cathédrale n'a plus d'orgue et sa propriété est transférée par le Concordat à la Ville de Senlis.

1803 : Le préfet accorde aux paroissiens le déplacement de l'orgue de la chapelle de l'abbaye Saint-Vincent vers la cathédrale. L'abbaye sert à l'époque de caserne pour le génie militaire et ne devient un lycée qu'en 1836. Le facteur d'orgues Charles **Momigny** est chargé de démonter et de remonter l'instrument. Certains tuyaux de cette époque sont encore en service de nos jours.

1804 : Les travaux de Momigny sont expertisés par Jean **Somer**, facteur d'orgues à Paris. Une nouvelle expertise est ensuite confiée à Pierre-François **Dallery** qui constate que l'instrument est incomplet et qu'il lui manque de nombreux jeux. Durant la même année, un certain Le Bartier de Rainvilliers fait don d'un petit buffet d'orgues à la paroisse, et le facteur d'orgues de Verberie s'engage à fournir de nouveaux jeux au Positif.

1805 : **Dallery**, en tant que facteur d'orgues de l'Empereur révisé presque entièrement l'orgue installé dans la cathédrale. Il démonte les soufflets et les sommiers, et complète l'instrument de nouveaux jeux. Son père Pierre était le facteur de l'ancien orgue de Notre-Dame de Senlis avant la Révolution et son fils Louis-Paul prend sa suite en 1821.



« Le déménagement du clergé » par Carl de Vinck, satire révolutionnaire, estampe, eau forte, Paris, 1789

L'église Saint-Pierre devenue grenier à foin durant la Révolution - Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France / par MM. Ch. Nodier, J. Taylor et Alph. de Cailleux



Console de l'orgue de la chapelle de Saint-Vincent © Ville de Senlis

LES DIFFÉRENTES RESTAURATIONS DE L'ORGUE AUX 19^E ET 20^E SIÈCLES

1827 : Louis-Paul **Dallery** néglige son engagement. L'orgue est très peu entretenu et a besoin de travaux.

1840 : Grâce à Prosper Mérimée, le buffet de l'orgue est inscrit au titre immeuble sur la première liste des monuments historiques, en même temps que la cathédrale elle-même. C'est l'un des premiers buffets d'orgue à être protégé en France. La partie instrumentale n'est pas concernée par la protection au titre des Monuments Historiques.

1845 : La maison **Daublaine-Callinet** effectue des travaux de relevage sur les grandes orgues, renouvelle différents sommiers et refait certains tuyaux. En raison de la poussière, le grand orgue ne peut être que partiellement accordé : un relevage général est indispensable. La paroisse demande donc à **Biver**, facteur à Compiègne, de s'en charger. Il s'avère qu'il n'est finalement pas fiable : les délais ne sont pas tenus. La paroisse lui demande tout de même de remettre en état la **soufflerie** de l'orgue de **tribune**.

1850 : La maison **Stoltz** nettoie l'instrument plein de poussière et assure l'entretien des grandes orgues pendant quelques années. Elle propose un projet ambitieux d'interventions à faire sur l'orgue mais la

paroisse n'y donne pas suite et rien ne se fait.

1864 : Faute de moyens, l'organiste Vincent est chargé d'une partie de l'entretien et des réparations. Le facteur **Bernard** réalise un accordage général ainsi que le remplacement du vieux pédalier. Une **boîte expressive** est peut-être ajoutée à ce moment-là.

1874 - 1875 : Plus de cinquante ans après sa dernière grande restauration, l'orgue est en mauvais état. Le conseil de fabrique, qui est chargé d'administrer la paroisse, décide de faire appel au célèbre facteur d'orgues Joseph **Merklin**. L'orgue subit une reconstruction complète dans ses ateliers de Lyon.

Merklin avance la tribune, aménage le buffet et met au même diapason l'orgue de chœur et le Grand orgue. Il l'agrandit et vide le positif pour y installer la **console**. L'organiste était tourné vers le vaisseau central dans cette configuration. Merklin installe un orgue composé de trois claviers et un pédalier, soit un ensemble de trente-neuf jeux.

Cet instrument semble adapté à un répertoire musical romantique.

Monogramme de l'abbaye Saint-Vincent visible sur certains panneaux de l'orgue de la cathédrale © Roland Galtier





1926 : L'orgue bénéficie de nouveaux travaux de **relevage**. C'est vraisemblablement à cette même période que l'électricité remplace les souffleurs pour la ventilation de l'instrument.

1972 – 1974 : L'instrument et sa **soufflerie** réclament une réfection totale. L'organiste titulaire de la cathédrale, Claude Moreau, fait appel au facteur d'orgues du Mans : Roger Lambert. Celui-ci réalise les différents travaux sur les conseils du maître Marcel **Dupré**, célèbre organiste et compositeur français.

Les jeux du 19^e siècle sont complétés par de nouveaux jeux. Le positif dorsal est rétabli, la console prend sa place actuelle, l'organiste tourne désormais le dos au vaisseau central. Des trompettes en **chamade** sont également ajoutées à l'instrument. La mécanique et la soufflerie de Merklin sont supprimées. Les **transmissions** sont électrifiées. **Lambert** reconstitue également de façon sommaire les côtés et le fond du Positif. L'orgue est maintenant composé de quatre claviers et d'un pédalier, soit un ensemble de soixante-trois jeux pour un total de 3882 tuyaux. Ce remaniement a tenu près d'un demi-siècle. Toutes les interventions de Lambert ont dû être réalisées sur place. En réalité, aucun élément, aucun tuyau de l'orgue n'a quitté la cathédrale depuis 1874 jusqu'à la restauration complète de 2019. Après 1974, l'instrument bénéficie d'un entretien plus ou moins régulier.

1992 : La Ville de Senlis missionne Bernard **Hédin** pour des travaux de révision totale des transmissions et la remise en forme de quelques tuyaux.

2008 : Face à la dégradation de l'orgue, Guy **Rochet**, organiste titulaire depuis 1981 fonde avec son ami trompettiste Philippe Convert, l'association des "Amis des Orgues de Senlis". La mission qu'ils se donnent : faciliter, provoquer, assister et promouvoir toutes initiatives et tous projets qui assureront la restauration, l'entretien et le relevage des orgues de la cathédrale Notre-Dame de Senlis.

2012 : Le facteur lillois, Antoine **Pascal** est chargé de l'entretien de l'orgue.

2016 : Marc **Sacrispeyre** devient l'organiste titulaire de la cathédrale. Ainsi tous les cinquante ans environ, les orgues de la cathédrale Notre-Dame de Senlis doivent être entièrement révisés.

2019-2022 : LA RESTAURATION DES GRANDES ORGUES

Aujourd'hui, la Ville de Senlis, propriétaire de l'instrument, son affectataire, la Paroisse Saint-Rieul, ainsi que l'association « les Amis des orgues de Senlis », œuvrent collectivement pour faire entrer cet héritage dans le 21^e siècle. D'une époque à l'autre, le même esprit demeure : permettre à l'orgue de traverser le temps, dans le respect du travail des siècles, et ancrer dans le présent cet instrument auquel les organistes prêtent vie.

La Ville de Senlis qui compte aujourd'hui 15 000 habitants est dotée d'un patrimoine historique important dont fait partie la cathédrale Notre Dame de Senlis et ses grandes orgues. La cathédrale dispose également d'un deuxième orgue de chœur de dimension plus modeste.

Les grandes orgues font l'objet d'une protection au titre des Monuments Historiques, classées à la première liste d'inventaire dès 1840. Au vu du caractère exceptionnel de cet instrument, la Ville a décidé d'entreprendre une restauration importante des grandes orgues.

L'association « les Amis des Orgues de Senlis » est créée en 2008. Elle s'intéresse à la restauration des orgues. Un premier projet concernant les travaux nécessaires est alors rédigé. La ville de Senlis met alors en œuvre les différentes étapes de ce vaste chantier qui débute en octobre 2019. Après trois années de travaux, l'inauguration de l'instrument intégralement restauré a lieu le 10 décembre 2022.

LES PREMIERS PAS VERS UNE RESTAURATION

La Ville de Senlis a lancé une consultation de technicien conseil pour une étude préalable à la restauration des grandes orgues. Cette dernière est confiée en 2017 à Roland Galtier. Elle a été suivie d'une mission de maîtrise d'œuvre pour aboutir aux travaux de restauration débutés en 2019.

Cette démarche est soutenue et accompagnée par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC). Dans les années 1970, le facteur Lambert a scié

certaines poutres et éléments porteurs de la structure du grand corps afin de disposer les sommiers et la console de l'organiste. Ces modifications ont engendré un déséquilibre structurel qui a fragilisé le buffet de l'instrument.

La volonté est de conserver un instrument polyvalent, pouvant s'inscrire dans des projets liés au rayonnement culturel local et dans des projets culturels.

La politique actuelle du Ministère de la Culture, via la DRAC, est d'accompagner techniquement et financièrement des projets débouchant sur une utilisation réelle des instruments : les orgues doivent être joués.

FINANCEMENT

16% : 150 080 € par la Ville de Senlis

38% : 350 000 € de l'association « les Amis des Orgues de Senlis »

7% : 60 000 € du Fonds de Dotation pour le Patrimoine de Senlis

20% : 181 920 € par le Conseil Départemental

12% : 110 000 € par le Conseil Régional

9% : 83 000 € par la Direction Régionale des Affaires Culturelles

TOTAL HT (hors taxes) : 935 000 €

TVA à 20% = 187 000 € par la Ville de Senlis

TOTAL TTC (toutes charges comprises) :

1 122 000 €

La Ville de Senlis prend également en charge l'entretien de l'instrument et son environnement : nettoyage des voûtes (enduits et polychromie), reprise des vitraux, dépoussiérage, agencements et entretien des tribunes. Depuis 2019, près de 250 000 € ont été dépensés par la Ville de Senlis en complément de la restauration des grandes orgues.



L'équipe de l'atelier « Orgues Giroud Successeurs » qui a mené le chantier de restauration, novembre 2022 © Studio Cohen

LES TRAVAUX RÉALISÉS SUR L'INSTRUMENT

Avant restauration, l'orgue présentait à la fois des défaillances et des insuffisances. Tout en étant fonctionnel il manquait de puissance. La première étape a été de nettoyer l'instrument car l'intérieur était recouvert d'une couche de poussière importante avant la remise en état complète. Ces travaux de remise en état des tuyaux ont été effectués par les ateliers Plet dans leurs locaux dans l'Aube. Les ateliers Giroud et successeurs se sont occupés de tous les autres éléments en dehors des tuyaux, du démontage et remontage de l'ensemble de l'instrument.

Les ateliers PLET sont gérés depuis 2019 par Pierre-Adrien PLET. Son père a ouvert cet atelier en 1983 en Champagne-Ardenne, après s'être formé en Alsace où il a obtenu son Brevet de Compagnon, et avoir enseigné au Centre National de Formation d'Apprentis Facteurs d'orgues d'Eschau (67). Quant à Pierre-Adrien, il a intégré l'entreprise familiale en 2013, après un Master d'Histoire moderne et 8 ans comme professeur certifié dans le Secondaire. Il obtient ensuite en 2015 son diplôme du CFFO d'Eschau et élargit sa connaissance du métier au contact de ses compagnons d'atelier et de ceux des entreprises associées pour les grands chantiers de restauration. Dans l'optique de poursuivre avec son équipe de facteurs d'orgues ce travail au service du

patrimoine, il reprend quelques années plus tard la gérance de l'atelier.

En 1976, Michel GIROUD fonde la Manufacture d'Orgues qui porte son nom à Bernin, dans l'Isère. Maître facteur d'orgues, il est diplômé de l'Ecole nationale des Arts appliqués. Il est décoré officier dans l'Ordre des Arts et Lettres en janvier 2000. L'entreprise est maintenant dirigée par Jacques NONNET qui, après un riche apprentissage auprès du facteur Barthélémy Formentelli, entre en 1982 comme tuyautier au sein de cette manufacture. Rapidement nommé contremaître, il supervise de près les constructions et restaurations confiées à la manufacture. Il est aujourd'hui entouré de Bruno SABATHÉ, son associé, et de plusieurs compagnons, pour contribuer à la sauvegarde et l'enrichissement du patrimoine pour les générations à venir.

Les **buffets** qui s'affaissaient dangereusement ont été restaurés. Au niveau de la charpente, des poutres de métal soutiennent maintenant la structure et la flèche apparue dans le **soubassement** a été corrigée. Les panneaux non-visibles ont été traités pour résister à la chaleur.

Le panneau arrière du buffet de **Positif**, constitué d'éléments Merklin rassemblés par Lambert, a été refait au modèle des éléments datant du 17^e siècle.



Vue des travaux depuis l'intérieur du positif © Studio Cohen

La **transmission** électrique devenue obsolète a été remplacée par une transmission numérique et remise aux normes actuelles. Les cartes à froid de ce nouveau type de transmission ne provoquent pas d'étincelles, contrairement à l'ancienne transmission électrique moins sécuritaire. Le numérique offre également de nouvelles possibilités notamment la mémorisation des registrations (combinateur), les pizzicati, le soste nuto des claviers et le replay. Les **claviers** et le **pédalier** ont été renouvelés, tout comme les tirants de jeux, pistons et système de traction présents dans la fenêtre de la console.

Dans la composition sonore de l'instrument, plusieurs jeux installés par Lambert dans les années 1970 ont été retravaillés, d'autres conservés pour aborder un répertoire plus contemporain. Tout le matériel sonore datant de la restauration de Merklin en 1874 est conservé, gardant les qualités romantiques de l'orgue.

La tuyauterie a été remise en état, nettoyée et débosselée. Un jeu de « **chamade** » a été conservé et un autre remplacé, avec un petit réaménagement pour disposer les plus grands tuyaux sur les côtés, améliorant la perspective sur le grand buffet du 17^e siècle.

Les sommiers de 1972 en contreplaqué ont été en partie remplacés. Les sommiers datant de Merklin ont été conservés, le reste a été restauré à cœur, ce qui n'avait plus été réalisé depuis 1875. De nouveaux électro-aimants plus performants

et offrant une réponse d'une grande rapidité ont remplacé l'ancien système électro-pneumatique. Concernant **l'alimentation**, les ventilateurs ont été remplacés par un système à régulation intégrée pour améliorer l'apport en air. Les réservoirs, les bacs de charge et les porte-vents ont été remis en étanchéité. Des réservoirs anti-secousses furent ajoutés.

La grande **soufflerie** a été remise en état.

Toutes les pièces maîtresses sont parties en atelier, seul le buffet vide restait en place.

L'instrument n'avait pas bénéficié d'une aussi importante restauration depuis plus de 150 ans. Depuis la restauration de Merklin en 1874 aucun tuyau et aucun élément de l'orgue n'avait quitté la cathédrale pour nettoyage ou restauration.

L'ENVIRONNEMENT DE L'ORGUE

La ville a profité de l'espace laissé par le retrait de l'orgue pour intervenir sur la voûte au-dessus de l'instrument ainsi que sur la verrière occidentale, au-dessus du portail. En effet, ces espaces sont difficilement accessibles en temps normal. Ces interventions spécifiques de restauration nécessitent la présence d'échafaudages à l'intérieur de la cathédrale au-dessus du portail ouest.

La structure et le revêtement de la voûte

surplombant l'orgue ont ainsi été contrôlés et restaurés. Des traces de polychromie, difficilement discernables depuis le sol, ont été découvertes sur la surface de cette voûte. Les voûtes de la cathédrale laissent apparaître un certain nombre de clés pendantes, ornements saillants des clés de voûte. La voûte surplombant l'orgue ne dispose pas de cet élément architectural particulier. Les vestiges retrouvés semblent représenter une clé de voûte. Les traces de polychromie ont été préservées et nettoyées de manière spécifique avec le concours de la restauratrice de l'atelier RD. Il convient de rappeler que la voûte surplombant l'orgue est la plus ancienne de la cathédrale. En effet, c'est la seule voûte à avoir survécu au terrible incendie de 1504 qui ravage les parties hautes de la cathédrale.

Stefania DOTTI gère depuis 2006 les Ateliers RD de Compiègne, spécialisés en restauration d'œuvres

d'art. Avec ses collaborateurs, elle assure la restauration de peintures murales, mais aussi de sculptures polychromes et de tableaux en atelier. Ils travaillent en étroite collaboration avec les architectes, mais aussi avec les communes et les conservateurs le long des différentes étapes des projets de restauration.

Concernant le vitrail de la façade ouest, chaque pièce de verre le composant a dû être dessertie, nettoyée ou changée puis soigneusement remontée par les artisans vitraillistes de l'atelier Max and Co. Les plombs qui permettent de relier les morceaux de verre ont été renouvelés.

Les ateliers « Vitraux Max and Co » situés à Noyon sont composés d'artisans vitraillistes participant à de nombreux chantiers classés Monuments Historiques comme la cathédrale de Noyon ou celle de Beauvais.

1 Montage des chamades, novembre 2022 © Studio Cohen ▼

2 Verrière ouest, située au-dessus de l'orgue, avec ses vitraux démontés pour restauration © Ville de Senlis >

3 Vitraux de la verrière ouest restaurés en 2021 © Ville de Senlis >

1





2



3



Restauration du bélier de la tourelle par l'atelier RD, mai 2021 © Ville de Senlis

LEXIQUE

Abrégé : Mécanisme qui transmet le mouvement des claviers aux soupapes des sommiers respectifs.

Alimentation : Système de fourniture de l'air nécessaire au bon fonctionnement de l'orgue.
Anche : Famille de jeux d'orgue dont les tuyaux servent de résonateur, le son étant produit par la vibration d'une languette.

Boîte expressive : Caisson clos dans lequel est enfermé l'ensemble de la tuyauterie d'un clavier, généralement le récit au 19^e siècle. La façade de la boîte expressive est garnie de volets de bois mobiles qui peuvent être actionnés par l'organiste. Ce dispositif permet d'obtenir des effets de crescendo et de decrescendo.

Boursette : Petit sac de peau, placé à l'intérieur du sommier de l'orgue, par où passe un fil de fer, sans que l'air puisse s'échapper.

Buffet : Meuble généralement en bois, contenant toutes les parties mécaniques et sonores de l'orgue.

Chamade : Disposition horizontale donnée à certains jeux d'anches placés généralement au pied des tuyaux de façade du grand orgue.

Chanoine : Dignitaire ecclésiastique faisant partie du chapitre d'une cathédrale.

Chape : Dernier niveau du sommier, planche de bois percée de trous coïncidant avec ceux de la table et des registres et dans lesquels aboutit le pied des tuyaux.

Chapitre cathédral : Corps des chanoines de la cathédrale.

Chœur : Partie de l'église située en tête de la nef où se tient le clergé affecté à cette église.
Clavier : Ensemble de touches permettant de jouer l'orgue.

Console en fenêtre : Poste de commandes de l'orgue intégré, regroupant entre autres les claviers et le pédalier.

Entablement : Moulure ou corniche qui surmonte et décore un meuble ou un bâtiment

Facteur : Désigne l'artisan spécialiste dans la

fabrication, la restauration et l'entretien d'orgues. Ce travail est réalisé sur place et en atelier.

Gravure : Couloir qui alimente en vent tous les tuyaux d'une même note du clavier.

Jeux : Série de tuyaux de même forme, de même timbre et de longueur décroissante. On nomme un jeu d'après son timbre suivi de la taille du plus grand tuyau qui le compose par exemple: «Bombarde 16" ou "Clairon en chamade 8".

Laye : Partie intérieure du sommier contenant l'air sous pression, et où se trouvent les soupapes.

Liturgie : Ensemble des normes et des règles qui régissent les cérémonies et les prières composant un culte public officiellement institué par une Église.

Pédalier : Ensemble des touches actionnées par les pieds de l'organiste, et correspondant en principe aux jeux les plus graves de l'orgue.

Piston : Petite pièce mobile des instruments à vent, actionnée par la pression des doigts du musicien, permettant de régler le passage de l'air et par conséquent la hauteur des sons.

Porte-vents : Conduits qui transportent l'air propulsé par les soufflets dans chacune des parties de l'orgue.

Positif dorsal : Petit buffet placé dans le dos de l'organiste lorsque la console est dans

le soubassement du buffet principal. Le nom de positif vient du fait que les orgues sont posées au sol dès la fin du Moyen Âge.

Postages : Conduits en plomb, ou en matériaux contemporains qui permettent de relier les tuyaux qui sont disposés en dehors du sommier à leur arrivée de vent sur la chape.

Récit : Plan sonore qui peut faire entendre certains jeux solistes. Il se trouve le plus souvent dans une boîte expressive, d'où le nom de « Récit expressif ».

Redent : Motif ornemental constitué d'une suite de découpures saillantes parfois en forme de dents.

Relevage : Révision d'un orgue par un facteur d'orgue.

Registre : Planchette percée qui, en couissant sur le sommier, permet d'ouvrir ou de fermer un jeu.

Sommier : Coffre en bois dont la table supérieure est percée de trous dans lesquels reposent les pieds des tuyaux, et qui permet de distribuer le vent retenu sous pression dans la laye vers les différents tuyaux que l'organiste voudra faire entendre.

Soubassement : Partie inférieure d'un édifice servant de base aux parties supérieures.

Soufflerie : Ensemble des soufflets et de l'alimentation d'un orgue.

Soufflet : Outil utilisé pour souffler de l'air sur un point donné, composé d'une cavité souple, généralement en cuir, fixée entre deux tablettes qui se déplient en faisant entrer l'air et se replient en le chassant.

Soupapes : Pièces de bois disposées dans la laye du sommier, reliées aux touches du clavier, et commandant l'entrée de l'air dans les gravures.

Transmission : Désigne le mode de lien qui permet de relier chaque touche du ou des claviers, ainsi que du pédalier, à toutes les soupapes de l'orgue. La transmission est numérique dans l'orgue de tribune de la cathédrale de Senlis.

Tribune : Galerie haute située au-dessus des bas-côtés et ouvrant sur la nef.

Vergette : Longue tige de bois ou de métal qui transmet aux soupapes du sommier le mouvement des touches.

(Définitions : CNRTL et Orgue en France – <http://orgue-en-france.org>)

COMPOSITION DES JEUX DES GRANDES ORGUES

PEDALE

Soubasse 32
Contrebasse 16
Soubasse 16
Octave basse 8
Basse 8
Violoncelle 8
Octave 4
Flûte 4
Flûte 2
Théorbe III
Basson 32
Bombarde 16
Trompette 8
Clairon 4
Chamade 8
Chamade 4

GRAND ORGUE

Principal 16
Bourdon 16
Montre 8
Flûte Harmonique 8
Bourdon 8
Salicional 8
Prestant 4
Doublette 2

Grosse Tierce 3 1/5
Quinte 2 2/3
Cornet V
Fourniture IV
Cymbale III
Bombarde 16
Trompette 8
Clairon 4
Chamade 8
Chamade 4

POSITIF

Montre 8
Bourdon 8
Prestant 4
Flûte 4
Doublette 2
Nasard 2 2/3
Tierce 1 3/5
Larigot 1 1/3
Septième 1 1/7
Plein Jeu IV-V
Cromorne 8
Tremblant

RECIT

Flûte traversière 8

Cor de nuit 8
Gambe 8
Voix céleste 8
Flûte 4
Flûte 2
Plein Jeu IV
Trompette harmonique 8
Basson et Hautbois 8
Voix humaine 8
Chamade 8
Chamade 4
Trémolo

SOLO

Bourdon 16
Principal 8
Flûte Creuse 8
Flûte 4
Grosse Septième 2 2/7
Grosse Neuvième 1 7/9
Cornet III
Cor Anglais 16
Trompette 8
Dessus Chamade 16
Dessus Chamade 8
Basse Chamade 4
Basse Chamade 2

1 Perspective sur le positif et la console de l'organiste
en septembre 2022 © Studio Cohen

2 Grandes orgues de la cathédrale © Ville de Senlis >

1



« SENLIS ALLAIT JUGER POUR LA PREMIÈRE FOIS DE LA SONORITÉ TANTÔT PUISSANTE ET NERVEUSE, TANTÔT MOELLEUSE ET SÈREINE DES INSTRUMENTS DE FACTURE MODERNE ».

Abbé de Maindreville, 1875, suite à l'intervention menée sur les orgues en 1874. Les grandes orgues de la cathédrale entraînent dans l'ère contemporaine.

Le Pays d'art et d'histoire de Senlis à Ermenonville appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le label « Ville ou pays d'art et d'histoire » est attribué par l'État, représenté par le préfet de région, après avis de la commission régionale du patrimoine et de l'architecture. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie. Il garantit la compétence des guides conférenciers, celles des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, le Villes et

Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 203 Villes et Pays vous offrent leur savoir-faire dans toute la France.»

À proximité Villes d'art et d'histoire

Chantilly, Beauvais, Noyon, Soissons, Saint-Quentin, Laon, Lille, Roubaix, Boulogne-sur-Mer, Calais, Cambrai et Tourcoing.

Pays d'art et d'histoire

Amiens Métropole, Lens-Liévin, Saint-Omer, Santerre Haute Somme. Le service Pays d'art et d'histoire coordonne les initiatives du Pays d'art et d'histoire de Senlis à Ermenonville en collaboration avec ses communes membres Senlis, Mont-L'Évêque, Fontaine-Chaalis et Ermenonville ainsi qu'avec les différents acteurs culturels locaux et avec la DRAC Hauts-de-France.

Renseignements complémentaires :

03 44 32 01 05
pah@ville-senlis.fr
www.ville-senlis.fr
Pays d'art et d'histoire de Senlis à Ermenonville
3, place Henri IV, 60300 Senlis

Conception

Service Pays d'art et d'histoire de Senlis à Ermenonville et service Ville de Senlis, 2022.
Avec le soutien de l'Etat, Direction Régionale des Affaires Culturelles Hauts-de-France.

Remerciements : à Marie de Lassagne pour son aide précieuse dans la rédaction et la conception de cette brochure, au service communication de la ville de Senlis pour son travail sur la mise en page, à Marc Sacrispeyre et aux « Amis des Orgues » pour leur attentive relecture.

